



CULTURE

MUSIQUE

Etre soi

Léonie Pernet a mis quatre ans avant de livrer aux autres son premier album, l'un des plus attendus de cette rentrée. *Crave* ne déçoit pas: pop et electro, il raconte une fille d'aujourd'hui. Quatre ans, c'est peu quand c'est si bien.

Par **Diane JACQUS**
Photo **Jules Faure**

Léonie Pernet,
le 12 juillet à Paris.





Connaissiez-vous la forme de votre creux ? La phrase peut paraître, au choix, nébuleuse, absurde ou carrément intrusive pour les plus mal tournés d'entre nous. C'est pourtant une question qui se pose en terrasse ce petit matin-là : *« Il y a une phrase de Pascal, dans Les Pensées, qui dit que l'homme a un creux en forme de Dieu. Son malheur proviendrait des diverses – des pires – façons dont il tente de le combler. Je considère Crave un peu comme ça. Un "manque" originel dans lequel je mets beaucoup de choses. L'aliénation, l'addiction, les relations... »* Si, après toutes ces années à se comprendre bien après minuit, de fêtes extensibles en tranchées nocturnes, on nous avait dit que nous parlerions un jour philosophie au soleil avec Léonie Pernet, nous aurions observé un moment de silence. Avant de croiser les doigts pour que l'occasion se présente. C'est aujourd'hui chose faite, grâce à la sortie de son premier album : *« J'ai mis quatre ans à le faire. Mon manque de cadre et la solitude dans laquelle j'ai travaillé y ont contribué. Je n'ai jamais eu aucun canevas, aucune case à cocher, de son, de texture, style ou format. »* Malgré ses 28 ans, son parcours lui permet

de déchirer une à une les pages d'un quelconque cahier des charges : multi-instrumentiste, éminence des soirées queer « Corps VS Machines », ex-batteuse de Yuksek, auteur du sublime *Mix pour tous* où le discours de Christiane Taubira croisait Scratch Massive... Toutes contraintes se sont toujours vu refuser l'entrée. Sauf une : *« Le plus beau compliment qu'on m'ait fait, c'était après un concert. Quelqu'un m'a dit : "C'est tellement complet." Ça correspondait tout à fait à mon intention. Qu'il n'y ait pas de pli ou de repli que je n'avais pas exploré en moi. »*

« WAKE-UP CALL »

Toujours abonnée aux structures libres (*« Pour être honnête, les morceaux instrumentaux sont peut-être mes préférés »*), c'est pourtant sur un terrain pop, jusqu'alors effleuré, que son message se renforce : *« Mon inscription dans le réel passe par cette envie de chanter de plus en plus. J'avais envie d'aller vers les gens, vers l'autre. Avec la chanson, c'est une possibilité. »* Une révélation, même. Si Léonie Pernet amplifie son pouvoir deep et consolateur (*Last Track*), les expériences pop se muent en titres de facture exceptionnelle.

On y rencontre la poésie de François de Malherbe (*Rose*), la chanteuse algérienne Warda reprise par son amie Hanaa Ouassim, percussionniste et interprète d'exception (*Auaati*), une cover d'*India Song*, belle à rendre fou, ou encore *African Melancholia*, dont le clip met en scène la course nocturne du réfugié soudanais Mohamed Mostafa. Un morceau à la portée politique et personnelle : *« Dès que le morceau a été fini et que j'en ai trouvé le titre, je voulais un clip. Il fallait que mon personnage soit noir, qu'il évolue dans le nord de Paris et qu'il soit en fuite, j'en avais l'intuition. »* Elle poursuit : *« Enfant, j'ai refoulé, nié ma couleur de peau. Quand tu as un wake-up call, c'est évidemment libérateur. Parce que si tu as ce regard-là sur toi, a priori, ton regard sur l'autre, qui te ressemble, ne peut être serein. Ça part de mon expérience, évidemment, mais j'essaie de ne pas le vivre de manière individuelle. Quand je pense à l'enfant que j'étais, à quel point c'était dur, je me dis que je me dois quelque chose. A moi et aussi aux autres. »* Avec *Crave*, elle rend à ce manque quelque chose comme la monnaie de sa pièce. Et peut désormais serrer ce beau disque au creux d'elle-même...

Crave de Léonie Pernet (In Finé).